Book Reviews/Comptes rendus

Philip Knee.

La Parole incertaine: Montaigne en dialogue.

Saint-Nicolas (Québec): Presses de l'Université de Laval, 2003, 218 p.

Dans cet essai Philip Knee se propose de voir chez Montaigne le début d'un engagement avec ce qu'exige la démocratie: une parole « incertaine » et toujours personnelle, une ouverture à autrui, l'acceptation de l'inachèvement et de la contingence comme éléments du jugement. Au lieu d'étudier systématiquement la « pensée » de Montaigne qui se démarquerait des philosophes politiques de son siècle, ou de la tradition politique classique, l'auteur se limite, dans un premier temps, à une lecture des *Essais* eux-mêmes, essayant de dégager une pratique du jugement (et dépassant, d'ailleurs, le cadre strictement politique). Il confronte par la suite certains résultats de cette pratique avec la pensée de Machiavel, Pascal, Rousseau et Diderot. La démarche n'est pas sans risques, car Knee ne se fonde pas uniquement sur le contact avéré entre ces figures et le livre de Montaigne (ou sur la présence explicite de Machiavel chez l'essayiste). Il confronte plutôt des réponses données, ou qu'auraient données, les penseurs à des questions jugées centrales: le rôle de « l'honnête » dans la politique, la place de la religion, les fictions et leur usage dans la critique sociale et la représentation de soi, la conversation et la quête de l'identité. La confrontation oblige ainsi la pensée de l'essayiste, par l'entremise de Knee, à se fixer tant soit peu, ce qui gêne évidemment les lecteurs qui préfèrent un Montaigne définitivement pyrrhonien; d'autre part, Knee ne décèle point, à l'encontre de l'interprétation « straussienne » de Montaigne, une pensée secrète entre les lignes, annonçant les principes de la démocratie libérale avant la lettre. Dans le livre de Knee, pourtant, le concept de démocratie reste quelque peu flou, malgré l'invocation de Tocqueville dans sa conclusion: s'agit-il de la démocratie grecque, de la république romaine, ou des très diverses formes de la démocratie moderne ?

Quelques belles formules émergent au cours de ces confrontations: pour Montaigne, comme pour Diderot, « l'identité disjointe peut être vécue dans l'unité d'une conscience ... elle peut être assumée par un art de vivre où s'ordonnent le désir naturel de connaissance et le consentement à l'incertitude » (189). Toutefois, l'appel de Montaigne serait à la fois « égalitaire » et « exigeant » (195), ce qui le relie à la prise de parole dans la société démocratique. Dans l'ensemble, je ne suis pas sûr que nos connaissances de Montaigne, ni des autres personnages dans ce

dialogue imaginaire, s'en trouvent vraiment avancées, mais le parcours n'est pas sans utilité, et permet de sortir l'essayiste une autre fois sur la scène de l'humanité.

ULLRICH LANGER, *University of Wisconsin, Madison*

Georges Chastellain.

Les Expocisions sur Vérité mal prise; Le Dit de Vérité.

Publiés par Jean-Claude Delclos.

Paris : Honoré Champion, 2005, 289 p.

Textes de la Renaissance 90, série Littérature des Rhétoriciens.

Après avoir consacré plusieurs études au rhétoricien bourguignon Georges Chastellain, J.-C. Delclos met à la disposition des lecteurs une nouvelle édition de deux ouvrages de cet écrivain, conçus en plein milieu de la crise des relations franco-bourguignonnes des années 1459–1461, qu'elle permet d'aborder ensemble : *Les Expocisions sur Vérité mal prise* et *Le Dit de Vérité*. La présente édition offre d'importantes précisions sur les enjeux historiques, rhétoriques, textuels et linguistiques des deux ouvrages, par le biais d'un appareil critique concis mais pertinent, qui consiste d'une introduction, de notes critiques, d'un glossaire et d'un index des noms propres, ainsi que d'un appendice qui contient le texte intégral du *Dit de Vérité*, dont *Les Expocisions* constituent le commentaire.

Dans l'Introduction, J.-C. Delclos se livre à un examen minutieux du contexte politique dans lequel s'inscrivent *Les Expocisions* et *Le Dit*, mettant en lumière deux événements qui semblent avoir déclenché le conflit entre le duc de Bourgogne, Philippe Le Bon, et le roi Charles VII, à savoir « l'affaire du Luxembourg » et « la fuite du dauphin », le futur roi Louis XI, dans les états de Bourgogne (12). Apportant des précisions à l'ancienne édition des œuvres de Chastellain, celle de J. Kervyn de Lettenhove (Georges Chastellain, *œuvres complètes* [Bruxelles, 8 vol., 1863–1866, Genève Slatkine réimpression, 1971]), J.-C. Delclos montre de manière probante que *Le Dit* et *Les Expocisions* ont été composés à quelques semaines de distance, « dans les premiers mois de 1461 » (8). Sur le plan générique, *Le Dit* est un poème polémique en vers dont le but consiste à prendre pour cible la France, coupable de « jalousie » et d'« agressivité » à l'égard de la Bourgogne, y compris d'avoir forgé des alliances politiques contre le duc (11). Les accusations se dégagent avec d'autant plus de force que Chastellain, qui devient l'historiographe officiel de Philippe le Bon en 1455, ne cesse de faire l'éloge du duc qu'il salue pour avoir conclu la paix d'Arras de 1435, instaurant un « nouvel ordre » (12) qui le mit sur un pied d'égalité